

Les oiseaux n'ont pas froid aux yeux

REBECCA GISLER

Il la regarde et il se dit essayons, essayons de faire marcher cette machine à café. Il insère une capsule dans la machine, pose une tasse sous le bec verseur et il appuie sur le bouton. Le café coule silencieusement et il se dit qu'il a bien fait d'acheter cette machine hier, car le café coule bien et vite et silencieusement.

Il s'installe à son bureau. Il allume l'ordinateur pour consulter la météo de la journée: trente pour cent de pluie, nuageux, c'est pas terrible, se dit-il. Il se connecte à un site de webcams en direct des Baléares. Il attend que la page charge, il boit son café, il baille un peu, il se frotte les yeux, c'est le matin. C'est le matin aussi sur la plage qu'il regarde dans l'image de la webcam en direct d'une île des Baléares. Une silhouette longe la plage, les vagues se déplient très délicatement en direction des dunes. En voyant cette étendue de dunes, il se demande si ce serait possible de construire une maison au bord de la mer, là-bas, dans l'image de la webcam. Il se dit qu'il y aurait de la place pour un grand terrain, pour une grande maison, pour une grande cabane à outils, pour un grand coin grillade et peut-être même pour des grands panneaux solaires. La plage dans l'image est ensoleillée, aucun doute qu'il y aurait assez de soleil pour une grande maison avec panneaux solaires et tout ça. C'est une idée. Mais peut-être qu'à son âge, il ferait mieux de trouver un endroit dans les terres, loin de la côte et loin des touristes aussi. Il clique sur le lien d'une webcam dans un petit village au centre de l'île. Ça lui paraît tout de suite plus raisonnable et plus simple pour les installations électriques et ça lui permettrait même de creuser une piscine et de parquer son monomoteur pas loin de la maison. Il clique sur le plan de l'île pour chercher une piste d'atterrissage. Il en repère trois, et peut-être même quatre, il faudrait voir ça de plus près, en tout cas c'est incroyable, se dit-il, vraiment incroyable. Il n'en attendait pas autant de ce début de journée. Voir ces petits aérodromes, ça lui donne envie de se connecter à une des webcams de l'aéroport de Palma. La caméra surplombe un quartier pas loin de l'aéroport. Il y voit du ciel bleu, deux ou trois arbres, quelques toitures de maisons, des clôtures et des câbles électriques qui relient les maisons entre elles. Il espère voir un avion passer. Et il continue d'observer l'image immobile et il se dit que c'est quand même étrange que les maisons soient connectées par des câbles électriques. Alors il pense qu'il doit s'agir d'une illusion d'optique et il se penche vers l'écran de l'ordinateur et il regarde l'image de très près. Plus il s'approche de l'écran de son ordinateur, plus l'image de la webcam l'avale et c'est maintenant comme s'il lui suffisait de franchir un pas pour se déployer dans le ciel. Et même si le ciel semble plutôt calme autour de l'aéroport, il décide de vérifier les prévisions météorologiques. Il sait qu'à Majorque, les atterrissages peuvent se faire au-dessus de la mer. Cela dépend du vent et la webcam ne lui permet pas de voir la direction du vent. Personne ne peut voir le vent, c'est comme ça. Le vent est seulement perceptible à travers d'autres choses, grâce aux arbres, aux drapeaux ou aux câbles électriques qui battent. Et comme ça lui fait bizarre de se dire que personne ne peut voir le vent, il se demande ce qu'il pourrait faire. Pour voir le vent. Que pourrait-il faire pour voir arriver un courant d'altitude, par exemple. Et que pourrait-il faire pour changer la direction du vent, ou bien, que pourrait-il faire pour résister aux vents qu'il verrait arriver s'il pouvait voir le vent arriver de ses propres yeux. Il se demande si ce serait possible de reconnaître le début ou la fin d'un vent qui circule dans le ciel. Et s'il pouvait voir les extrémités du vent, comme ses bras et ses jambes, il pourrait peut-être aussi voir le vent

se transformer, prendre différentes formes. Il y aurait des vents méandreux, des vents plats et des vents ronds, par exemple. Et il comprend que pour obtenir une réponse à ses questions, il devrait se mettre dans la peau d'un arbre, d'une tuile de toiture ou d'un câble électrique peut-être. Il décide alors d'aller jeter un coup d'œil sur le balcon pour voir les arbres. Le balcon est entouré de grands arbres qui ne bougent pas. Il doit y avoir un chêne ou un frêne, un sapin, il ne s'y connaît pas très bien en botanique, mais peu importe.

Les oiseaux chantent dehors. D'ailleurs, il a l'impression qu'il ne les a jamais entendu chanter aussi fort. Normalement, il aime bien entendre les oiseaux chanter, c'est la nature, c'est comme ça, mais parfois il trouve que c'est trop et quand c'est trop, ça devient insupportable et ça l'angoisse. Ça l'angoisse et soudain il a une pensée bizarre. Il a l'impression que les oiseaux sont plus nombreux dans les arbres devant chez lui que dans les arbres devant chez ses voisins. Et il a une autre pensée bizarre, encore plus bizarre. Il pense que les oiseaux lui en veulent. Que les oiseaux en ont après lui. Ils restent là perchés sur les branches et sur les feuilles des arbres, peut-être au creux des troncs. Il ne sait pas pourquoi. Il s'imagine que les oiseaux sont enfermés dans des cavités et qu'ils ne cessent de babiller et de grisoller, et que jour et nuit, il n'entend plus que des cris d'oiseaux. Et là, il commence à se dire que les oiseaux pourraient aussi s'installer dans son corps comme dans les troncs, et qu'ils pourraient continuer de chanter et de piailler éternellement. Et peut-être que leur seul but c'est de s'infiltrer en lui et de parler à sa place, d'entrer dans son corps et d'y faire des nids et de pondre des œufs dans son estomac ou sa cage thoracique. Il pense à l'estomac et à la cage thoracique, car ce sont selon lui les endroits de son corps où il y a assez de place pour pondre des œufs, disons pour faire éclore deux ou trois petits oisillons trempés de liquide amniotique qui circuleraient comme ça, en sifflant de ses pieds à sa tête un chant strident de nouveau-nés. Et comme les nouveau-nés n'ont aucune connaissance de la vie, ils enfonceraient maladroitement leurs petits becs pointus un peu partout pour tâter le terrain; tâter le terrain dans son cœur et dans sa rate, et dans sa moelle épinière, et il s'imagine en train de se faire bequeter la dure-mère et le nerf rachidien.

Il décide de refermer la porte du balcon et il se dirige vers le grand miroir à côté de son bureau. Il se regarde et il se dit que cette histoire d'oiseaux est ridicule. Il se dit qu'il y est allé un peu fort ce matin. Il se trouve ridicule, pâle et fatigué. Il devrait peut-être faire du sport et déstresser un peu. Son visage a gonflé, les bourrelets de son ventre aussi, il croit même apercevoir quelques épaisseurs de graisse sur son front et sur ses joues. Il se regarde dans le miroir et il se met à sautiller sur place, comme ça, sans trop d'effort, pour faire circuler un peu son sang. Quand il sent que son sang circule bien, il sautille de plus en plus vite et il commence carrément à faire un petit footing devant le miroir. C'est pas mal, mais il peut faire plus, se dit-il, et il lève les genoux le plus haut possible vers sa poitrine et là il se dit qu'il va faire un vrai sprint. Il regarde sa montre et il fait un vrai sprint. Un vrai sprint de deux ou quatre minutes devant son miroir. Et il sent des secousses dans tout son corps et il oublie les oiseaux dans son estomac tellement il court vite face au miroir et en se voyant courir comme ça, il repense à la machine à café et il se dit qu'il a vraiment bien fait d'acheter cette machine hier. Son pas s'accélère, une bave d'effort commence à mousser entre ses lèvres, il respire la bouche ouverte, il postillonne, il se regarde dans les yeux et il se dit qu'il est assez bien foutu pour son âge. Et il se met même à bander légèrement, et alors ça, il ne s'y attendait pas du tout. Ça l'étonne de bander comme ça à son âge en pensant à rien et ça le fait rire. Il s'arrête de courir, il fait quelques mouvements circulaires avec ses hanches, il penche le buste en avant, et penchant le buste en avant, il ressent des douleurs dans les lombaires, et il débande aussitôt. C'est pas grave, c'est déjà ça, se dit-il. Il se dirige vers la machine à café et il se dit essayons, essayons encore une fois de faire marcher cette machine à café. Le café coule, il le boit. Il boit son café et il s'imagine le café qui coule sur les oisillons dans son corps, et il voit deux ou trois oisillons battre des ailes dans un lac de café noir quelque part entre ses reins, et il y a aussi une hirondelle qui garde le bec ouvert pour absorber le café qui lui tombe dessus. Il retourne jeter un œil à la webcam sur son ordinateur. Un avion va bien finir par décoller.

biblio

D'Oncle

Prix suisse de littérature 2022, Ed. Verdier, 2021.



PHOTO PASCAL BURGER

bio

REBECCA GISLER est née en 1991 à Zurich. Diplômée de l'Institut littéraire suisse et du master de création littéraire de l'université Paris-8, elle écrit en français et en allemand, et est également traductrice. Son premier roman, *D'Oncle*, raconte l'histoire d'un homme-limite jamais grandi, coincé depuis cinquante ans quelque part en enfance et au bord de la mer, décrit par sa nièce dans une langue précise et singulière. Ce bref roman porté par une voix originale lui a valu l'un des Prix suisses de littérature 2022. *Vom Onkel*, la version allemande autotraduite de *D'Oncle*, paraît en mars 2022 chez Atlantis Literatur. Nous publions ici un texte extrait d'un travail en cours d'écriture. **APD**

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un.e auteur.e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un.e traducteur.trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation C&Ertli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn et de l'Association [ch]littérature.ch].